

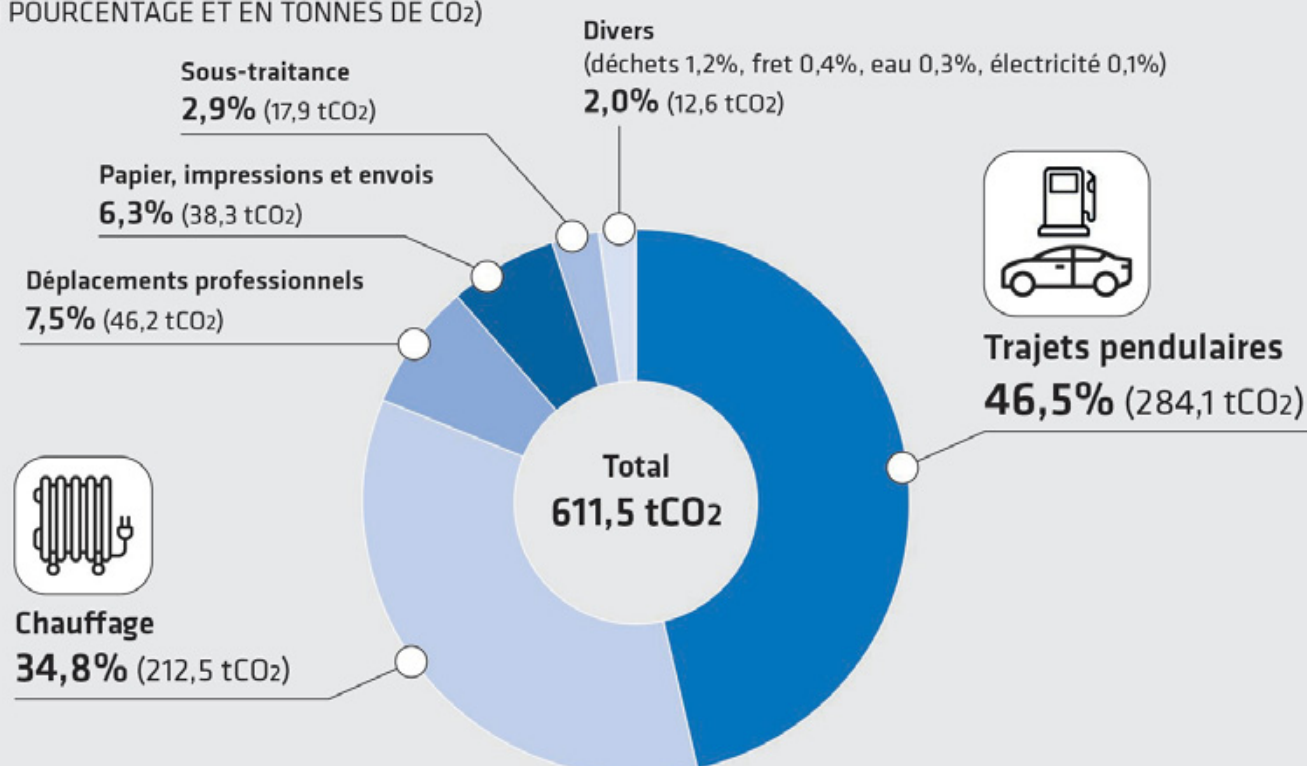
Les entreprises ont une responsabilité sociétale

Les entreprises intègrent de plus en plus le développement durable dans leurs activités. La prise en compte de leur responsabilité sociétale, en particulier, est source de réduction des coûts et de bonne réputation.

PAR PHILIPPE LEBET

RÉPARTITION DES ÉMISSIONS DE CO₂ DE LA BCN EN 2018

(EN POURCENTAGE ET EN TONNES DE CO₂)



«**R**échauffement climatique et «développement durable» sont sur toutes les lèvres. Si le simple citoyen, par ses choix au quotidien, prend une part de plus en plus active dans la résolution des problèmes, l'économie est, elle-aussi, mise sous pression. On parle ici de «responsabilité sociétale des entreprises» (RSE). Et la notion ne se limite pas au seul environnement. «Il y a des mythes à déconstruire», relève à ce sujet Leila Pamingle, directrice de l'Association Ecoparc. La RSE recouvre des enjeux économiques, sociaux et éthiques. L'entreprise évalue son impact, positif ou négatif, en termes de développement durable. Elle s'envisage comme une des parties prenantes d'un ensemble (État, associations, voisinage), au-delà de ses seuls employés, clients et actionnaires.

«La RSE est un outil de management à intégrer par les entreprises pour mieux collaborer», résume Leila Pamingle. Le premier réflexe consiste souvent à penser que franchir le pas coûtera cher. Il faut y voir un investissement initial, devant servir ensuite à économiser de l'argent. Mais attention, le re-

tour n'est pas uniquement d'ordre financier. L'aspect humain est majeur, le bien-être des collaborateurs importe aussi, via des horaires adaptés ou le télétravail.

Active depuis plus de dix ans dans ces domaines, la Banque cantonale neuchâteloise (BCN) a réduit de quelque 14% son empreinte carbone sur les quatre dernières années. Pour poursuivre ses efforts, elle a réalisé un projet-pilote touchant au télétravail. Le secteur étant soumis à des impératifs de sécurité et de confidentialité, la mise en œuvre ne s'adressera toutefois qu'à certaines fonctions, explique Marie-Laure Chapatte, responsable de la communication et du pôle économique. L'approche vise clairement à diminuer le nombre des pendulaires parmi ses 327 colla-

borateurs, sachant que l'on habite de plus en plus dans une autre localité que celle de son lieu de travail.

Phénomène contagieux

Tout cela illustre la largeur du spectre. La RSE embrasse les activités économiques, les interactions internes (salariés, dirigeants, actionnaires) et externes (fournisseurs, clients). Ce n'est pas pour rien que parmi les 250 plus grandes entreprises mondiales, 95% l'ont déjà intégré, note Leila Pamingle, pour qui une dynamique est lancée: «La RSE doit devenir contagieuse.» A terme, il en ressort non seulement des bénéfices financiers, mais aussi une image meilleure et des employés motivés par leur implication.

Ce dernier point s'est vérifié à la BCN. «Les agents d'exploitation ont pris à bras le corps les efforts en matière d'économie de chauffage», indique Marie-Laure Chapatte. Résultat: la banque a vu la consommation d'énergie de son siège principal à Neuchâtel fondre de 40% depuis 2009, malgré l'ancienneté du bâtiment. Renouvellement et réglage optimal des installations, gestion de la lumière, tout a été passé au cri-

14

pour cent.

La réduction de l'empreinte carbone de la BCN sur les quatre dernières années.



La responsabilité sociétale des entreprises est un outil de management qui sert à mieux collaborer”

LEILA PAMINGLE
DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION
ECOPARC

ble. «En tant qu'entreprise en mains publiques, nous nous devons d'être exemplaire. Il ne s'agit pas uniquement de se donner bonne conscience», insiste-t-elle.

Pour sa part, l'horloger Breitling affiche même une diminution de 50% sur son site de La Chaux-de-Fonds, précise Jean-Luc Renck, chargé de communication pour la Suisse romande à l'Agence de l'énergie pour l'économie (Aenec). Le tout en recourant à des «mesures de bon sens», semblables à celles que l'on demande aux citoyens.

Journée sans ascenseurs

La BCN communique ses actions à l'interne pour impliquer le personnel. Elle orga-

Une notion qui n'est pas nouvelle

Comme beaucoup de notions touchant au développement durable, le concept de responsabilité sociétale des entreprises (RSE) ne date pas de ces derniers mois, comme pourrait le laisser supposer la mobilisation contre le réchauffement climatique. Il en est question dans les années 1970 déjà, décennie marquée par la prise de conscience des problèmes environnementaux.

C'est l'époque notamment de quelques marées noires emblématiques, comme celle du pétrolier Amoco Cadiz sur les côtes bretonnes. De même que la montée en puissance de demandes émanant de la société civile en faveur d'une meilleure prise en compte de l'impact des entreprises en termes de pollution et sur la société. La RSE trouve aussi une inspiration dans la philosophie de René Dubos «agir local, penser global».

L'environnement, le social et l'économie sont intimement liés. La RSE fait aussi parler d'elle lors du Sommet de la terre à Johannesburg en 2002, auquel de grandes entreprises participent. Elle ambitionne de redéfinir les responsabilités, à savoir les devoirs des entreprises vis-à-vis des parties prenantes. Celles-ci rassemblent des personnes ou des associations qui n'ont pas de bases légales pour agir auprès des sociétés.

La RSE peut donc avoir des effets positifs sur la compétitivité des entreprises. De quoi convaincre les plus réticents à l'intégrer dans leur modèle d'affaires.

nise par exemple des journées sans ascenseurs ou incite à moins imprimer de documents. Les comportements «durables» se voient également à la cafétéria, où le volume des déchets diminue par le recours accru à ses propres récipients pour la nourriture.

Certaines entreprises placent aussi des attentes dans leurs fournisseurs, via une charte éthique. Si la BCN est consciente de la problématique des centres de données (data center), particulièrement énergivores, elle mise sur l'informatique verte (green IT) depuis plusieurs années pour optimiser son parc de machines ou son site internet.

Les clients ne sont pas oubliés. Les banques affichent leur volonté d'offrir des fonds d'allocations d'actifs «verts», l'environnement, le social et la gouvernance comptant autant que la liquidité et le risque de crédit. La BCN s'inscrit dans la tendance avec une offre en fonds de placement intégralement durable, mais également avec des produits de financements hypothécaires incitant les propriétaires à faire le choix des énergies renouvelables.

res incitant les propriétaires à faire le choix des énergies renouvelables.

Atout concurrentiel

Faire savoir ce que l'on fait en matière de développement durable est considéré par certaines sociétés comme un atout concurrentiel. A l'image du boulanger qui communique sur l'utilisation de farine locale; ou des collectivités publiques et des entreprises qui collaborent pour financer une ligne de bus dans la zone des Saignoles, au Locle. Il existe en outre des instruments pour s'auto-évaluer et se comparer, à l'instar du programme «Ecoentreprise».

La vague verte qui a déferlé l'automne dernier sur la politique suisse devrait contribuer à renforcer le phénomène, estiment nombre d'observateurs. Et les jeunes, très sensibles à la cause, ne font pas que manifester. Ils sont devenus de nouveaux acteurs sur le marché du travail, constate Leila Pamingle. Des acteurs qui intègrent des exigences éthiques dans le choix d'un emploi. A nouvelles valeurs, nouvelles opportunités, conclut la directrice d'Ecoparc.



Breitling affiche une diminution de 50% de sa consommation d'énergie sur son site de La Chaux-de-Fonds. ARCHIVES MUREIL ANTILLE